

Le Soir, le 20 août, 1940 – Hommage à Paul Gilson

Certains artistes deviennent célèbres de bonne heure, malgré que leur médiocrité soit aussi évidente que leur chance. D'autres, au contraire, étant d'une grande valeur, ne trouvent jamais les moyens propices à la propagation de leurs œuvres. C'est le cas de Paul Gilson. L'histoire de l'art est faite d'injustices de ce genre. Mais les conditions dans lesquelles ces faits se sont produits dans le temps modernes sont fort curieuses. De la fin du siècle passé à nos jours, s'étend une période de renouvellement intensif qui a conduit à la magnifique floraison de la musique actuelle. Toute l'attention des milieux musicaux, pendant cette période, a été dirigée vers les innovations de toute catégorie. Mais le public snob, conséquence nécessaire des renouvellements artistiques, ne sait pas distinguer entre les inventions légitimes et réelles et les fausses et apparentes. Cette confusion mentale s'accélérait à un rythme extraordinaire pendant ces dernières années, a amené les partisans de la nouveauté à outrance à croire naïvement que l'humanité avait vu dans l'erreur jusqu'à présent, que tous les musiciens du monde avaient été à peu près des idiots jusqu'à l'avènement de Stravinsky. Les six de France n'avaient-ils pas méprisé Ravel à cause du « traditionalisme » de celui-ci ? L'acte de contrition d'Auric, déclarant que Ravel était le plus grand génie de la musique française contemporaine et avouant, en même temps, qu'on l'avait injustement jugé est tout récent. Je ne veux pas tomber dans la même faute en méprisant les six de France, au contraire, j'admire les œuvres de certains d'entre eux et j'ajoute que l'attitude intransigeante de ceux qui ne veulent rien admettre de nouveau justifie, en partie, la manière d'agir des autres. Mais cela ne m'empêche pas de dire en même temps qu'au chemin normal et large de l'évolution naturelle de l'art, on a préféré parfois le petit sentier de l'embuscade musicale. C'est ainsi qu'au carrefour du sentier et du grand chemin ont lieu les découvertes rétrospectives. Verdi, Gounod, Saint-Saëns ont été découverts tout récemment. Paul Gilson aura son tour. Il sera sans doute découvert et il occupera la place qui, de plein droit, lui revient dans l'Histoire de la musique.

Le programme qui lui était dédié au Pathé Palace ne comprenait pas ses œuvres les plus significatives. Ce programme avait plutôt un caractère populaire, comme M. Poot l'a dit. Mais les compositions entendues suffirent pour se rendre compte de la classe du maître. Entre les deux parties du concert, M. Marcel Poot a lu une allocution très sincère. Paul Gilson fut ovationné.

Le festival était organisé à l'occasion du LXXV^e anniversaire du maître, avec le concours de l'orchestre dirigé par M. Théo Dejoncker, de Mme Floriavel [Floriaval] et M. Toutenel, qui y ont chanté des œuvres de Gilson.

Il est à espérer que ces hommages particuliers serviront de stimulants pour organiser un jour l'hommage national qui lui est dû. Je souhaite au maître, de tout mon cœur, qu'il puisse encore le voir de sa vie et même assister à la fête de son centenaire.

Comentario [JdK1]: Le Soir was printed in more than one version per day while some articles were moved to the first edition of the next day, and in the first newspaper we found this article on Gilson, the text block was moved to a different part of the page, so that, though written in the first person, it appeared to be anonymous. The edition of 5pm has this block on top of the concert review and therefore it is much more obviously written by the same person. Paul Gilson was not enjoy his centenary as Esplá had hoped: he died in 1942. Esplá's predecessor reviewer, Marcel Baesberg on July 2, 1940 had written an extensive article in the column "Le Mouvement Musical" entitled "Les 75 ans de Paul Gilson".